

Les fêtes de la cour sont presque toujours accompagnées de concerts et de jeux scéniques ; mais la plupart des spectacles et des amusemens chinois sont d'un genre si puéril , si grossier et si commun , que les faiseurs de tours et les joueurs de marionnettes qu'on voit aux foires de nos villes d'Europe, sont infiniment plus habiles, plus curieux et plus dignes d'amuser des hommes raisonnables. En fait d'escamotage, de tours de force, de danse sur la corde, d'équitation et de palestre, les Chinois sont fort inférieurs aux Européens ; mais ils reprennent la supériorité dans la beauté et la variété des feux d'artifice. A tout autre égard, les amusemens de la cour et de la capitale sont d'une genre bas et frivole ; ils n'ont rien qui ne contraste avec la gravité chinoise, et avec cet état de civilisation où cette nation est parvenue depuis un si grand nombre de siècles.

Il faut entendre sur cela, M. Van Braam, dans la relation qu'il publia du voyage de l'ambassade hollandaise en 1795, dont il faisoit partie. Un peu avant l'arrivée de l'empereur, nous dit-il ; on nous a fait asseoir sur des coussins mis sur des tapis à terre, pour voir le feu d'artifice. Quelques lutteurs, des faiseurs de tours, des musiciens et un misérable danseur de corde, ont ouvert la scène, et amusé le vieux monarque de leurs ennuyeuses facéties : tout cela étoit d'un genre pitoyable et peu fait pour des spectateurs européens. On nous fit entendre de la musique moresque, cochinchinoise et à la manière du Thibet, le tout exécuté par trois orchestres dont les musiciens étoient habillés dans un costume analogue.